



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 116 - Juillet 2017

La bonne taille pour les jambes, c'est quand les pieds touchent bien par terre

Désolé pour les vieux de la vieille, pour lesquels le problème de la bonne distance éducative est une question préhistorique... Mais suite à un petit débat récent à l'IRTS avec des entrants, j'ai envie de livrer quelques réflexions sur ce thème archi rebattu.

"Il faut savoir garder la bonne distance", "il ne faut pas être trop proche", voire "il ne faut pas en faire trop !". Ces phrases sont répétées comme des évidences. Pire, on entend parfois que si l'on se lie trop aux jeunes dont nous nous occupons, cela risque de poser problème lors de la séparation, inévitable, au

bout du temps de prise en charge. Ces banalités sont parfois enseignées, et pour tout dire, elles vont bien avec ce qui est attendu officiellement des travailleurs sociaux : non pas qu'ils tissent une relation riche et engagée avec les personnes, mais qu'ils agissent en "techniciens de la relation", en "professionnels dépourvus d'émotions".

Pourtant... Comment voulez vous les amener à vivre une expérience passionnante, pour eux comme pour vous, si vous en restez à une relation froide et superficielle ? Si vous ne tissez pas une relation profonde et solide avec les jeunes (et les moins jeunes) dont vous vous occupez, vous ne les mènerez pas bien loin...

Bien sûr, c'est à chacun de décider jusqu'où ira ce lien éducatif. Si je suis stagiaire pour trois mois, *Suite au verso*



Bibliothèque *PCTS*

La psychothérapie institutionnelle

"La psychothérapie institutionnelle" est un texte très court de Jean Oury, qu'il faudrait que tous les travailleurs sociaux aient lu. Il date de 1970, et raconte les réflexions qui ont animé les fondateurs de ce courant important dans notre secteur. Un courant qui ne cherche pas à "caser" les malades mentaux, à trouver un endroit où ils ne poseraient de problème à personne, mais qui a l'ambition de leur proposer une vie intéressante, ensemble, en créant avec eux un cadre social différent.

C'était la génération d'après guerre, et certains revenaient des camps d'internement ; et ils ont été frappés par la ressemblance entre les lieux qu'ils avaient fréquentés en tant que prisonniers et les hôpitaux psychiatriques où étaient enfermés les malades mentaux. Jean Oury leur a donné l'opportunité de créer, avec lui, cette "psychothérapie institutionnelle" qui consistait à considérer que les fous ne sont pas a priori plus dangereux que le reste de la population, et que même les "agités" comme on disait à l'époque devenaient beaucoup plus calmes si on leur proposait de prendre place dans une activité sociale. L'auteur explique d'ailleurs que leur agitation n'est peut être que leur réaction à la maltraitance...

Oury nous raconte comment il a entrepris de faire passer ces malades de l'inaction —ne rien faire toute la journée— et des interdits —de marcher sur les pelouses, de rentrer dans la cuisine, ou dans les bureaux— à un monde fait de possibilités de rencontres, de discussions, d'ouvertures et même de travail ensemble.

Oui, ces personnes peuvent par exemple créer et gérer un bar, où on vend du tabac, des boissons, des gâteaux, un lieu ouvert aussi au personnel, qui s'y trouve dans un tout autre contact avec les malades qui tiennent le bar.

Oui, ces malades peuvent faire le ménage des chambres, et c'est une tâche noble, qui amène à affronter des situations de vie —et même des conflits— avec les autres malades ; autant d'occasions de mettre en place un vrai travail thérapeutique. On peut aussi faire avec eux des travaux agricoles, de la maçonnerie, de la réfection de meubles...

Se pose alors le problème de rétribuer cette forme de travail, qui représente parfois des économies substantielles pour l'institution. Et comme on ne peut pas leur verser un salaire individuel, une somme est versée globalement, à gérer collectivement. Et là encore c'est l'occasion de nouveaux échanges, de nouvelles confrontations.

Ces 50 petites pages fourmillent d'idées et de réflexions concrètes. Elles sont porteuses d'une philosophie du travail social qui nous plaît beaucoup...



Marilou s'informe

Elle part sur Toulouse et demande s'il y a des associations un peu alternatives dans le social vers Toulouse qui chercheraient une éducatrice fraîchement diplômée !

Alison relaie

Vous trouverez (*sur le site*) le tract d'appel à la manifestation à Paris pour le 4 juillet contre la casse de la protection de l'enfance et les 400 licenciements dans le Maine et Loire. Nous vous invitons à relayer l'information sur vos listes et réseaux sociaux. Toutes et tous dans la rue mardi 4 juillet : 12h au métro Pont de Neuilly (ligne 1)

Claude aussi !

Merci de vous mobiliser pour la défense de notre métier et particulièrement actuellement pour les jeunes MIE pour qui les contrats jeunes majeurs sont arrêtés le jour de leur 18 ans ! À diffuser à tous nos collègues, Soyez nombreux le 4 juillet!!

Les docs et flyers de cette manif sont sur le site, rubrique actualité

Avenir Éducs dénonce

Alors que les entrepreneurs sociaux voient s'ouvrir de beaux profits dans les années à venir, le secteur de la protection de l'enfance, censé protéger les plus vulnérables d'entre tous, est au bord de l'asphyxie. Clubs de prévention spécialisés qui ferment ou réduisent leurs effectifs, foyers d'accueil et Maisons d'enfants qui ferment, concurrence agressive entre les associations via les appels d'offre mettant fin à l'action d'associations emblématiques au profit de celles qui peuvent envisager des économies d'échelle, contrats jeunes majeurs au compte goutte, conditions d'accueil déplorables pour les mineurs non accompagnés ...

et nous invite

Toutes les infos dans ce mail sur la mobilisation du 4 juillet contre la casse de la protection de l'enfance, soyons tous debout dans la rue mardi prochain !

Cette mobilisation sera suivie d'une Assemblée générale de 16h à 20h à la bourse du travail, 3 rue du château d'eau, 75010 Paris, salle henaff

Par ailleurs, toutes les informations sur les mobilisations actuelles en protection de l'enfance ont été mises à jour sur le site internet avenir educs :

<https://www.avenireducs.com/>

Un nouveau texte de Laurent

La précarisation des milieux populaires et des structures sociales est loin d'avoir été qualifiée, et analysée dans sa véritable dimension. La plupart des acteurs et décideurs sociaux sont encore accrochés à des grilles de lecture complètement inadaptées vis à vis de ce phénomène. On continue dans le secteur social à raisonner en terme de manques, de distance, d'éloignement, de handicap, alors que ces catégories échouent complètement à rendre compte des réalités sociales émergentes.

La plupart des accompagnements éducatifs et sociaux se structurent en fonction d'objectifs à atteindre. Ces objectifs, s'ils sont « réussis », seraient censés signifier le passage dans une réalité supérieure. On passerait ainsi de l'exclusion à l'inclusion, de la marginalité à l'intégration de l'échec à la réussite scolaire, de la rue au logement de droit commun et du chômage de longue durée au CDI...

Lisez le texte en entier sur notre site rubrique Coups de coeur

ou chargé de famille, ou passionné par autre chose, je déciderais peut être de tisser des liens plus ténus. Et je le dirais d'entrée de jeu. Mais sans oublier que ce dont ces enfants ont le plus besoin, c'est de cette relation forte, affectueuse, qui leur permettrait de se livrer, d'avoir confiance, d'écouter et d'être écoutés, avec l'assurance qu'ils ne seront pas trahis, parce que l'interlocuteur est solide, et qu'il est engagé dans une vraie relation humaine ; et parce qu'il est une personne qui donne une grande importance à cette relation, et à ce bout de chemin qu'elle permet de vivre, ensemble.

Un des formateurs de l'IRTS a tourné la difficulté en remplaçant l'expression "bonne distance" par "bonne proximité". Il a raison. C'est une façon de le dire autrement : sans lien profond, sans proximité vraie —le genre de proximité dans laquelle l'un et l'autre se livrent tels qu'ils sont et se respectent mutuellement— pas de travail éducatif solide.

Et s'il a eu tout son saoul de richesse humaine, de proximité, d'affection, la séparation, après plusieurs mois, ou plusieurs années de vie partagée lui sera au contraire facilitée. Le seul "risque", c'est qu'il se rappelle de vous, peut être avec émotion, et qu'il ait envie, lui aussi, de tisser des relations riches et chaleureuses avec ses amis et ses proches !

Vidéothèque *PTS*

Tel père, tel fils

Ce film japonais grand public pose de façon très intelligente la question de la paternité.

Deux enfants nés le même jour dans la même maternité ont été échangés par erreur par une infirmière qui n'a pas osé l'avouer. Quand elle se résout à le dire, 6 ans ont passé, et le problème de la décision à prendre n'est pas évident...

Brusquement celui qui était "mon fils" depuis 6 ans ne l'est plus, et "mon fils" est en fait un garçon inconnu qui porte un autre nom... La paternité biologique est-elle si importante ? Faut-il refaire l'échange en sens inverse ?

Surtout que les deux pères sont très différents, et que leurs attitudes éducatives sont quasiment opposées. Le premier père est un cadre, très bien payé, très pris par son travail. Il est formaliste et rigoureux, et estime par exemple que son fils doit savoir jouer du piano, que ça lui plaise ou non. L'autre père est un petit commerçant bricoleur, chaleureux, joueur, attachant...

Nous ne vous raconterons pas la suite. Regardez ce film (tourné uniquement du point de vue des pères). Il est sans prétention, mais plein de sensibilité et très bien réalisé. Et vous en sortirez avec, peut être, une réflexion nouvelle sur la paternité.



Sur notre site
www.pourletravailsocial.org
On y trouve tous les anciens numéros
et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte
1186 adresses mail sans compter la diffusion à Avenir Éducs.
Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute
responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr